

LA FIÈVRE DE LA BELLE-MÈRE

Année B - V Ordinaire (Mc 1, 29-39)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Aussitôt sortis de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait”

Jésus guérit instantanément la belle-mère de Pierre, une personne discrète et serviable. Normalement, la belle-mère se voit attribuer le rôle de la mégère, intrusive, pétulante et autoritaire. On aime bien plaisanter sur la belle-mère qui, semblerait-il, ne pourra jamais pardonner complètement à cette ... inconnue qui a eu le courage de venir s'approprier l'amour d'un fils pour sa maman!

Lorsque la fièvre arrive, il y a un sentiment de faiblesse, on commence à trembler de froid, on va se coucher, on ressent une grande chaleur jusqu'à avoir des hallucinations. Tout cela à cause d'un microbe qui pénètre dans notre organisme, propage l'infection, et se multiplie excessivement. Il s'organise comme un animal interne et, comme le disaient les bergers d'autrefois en parlant du vent boréal: *il naît, il broute et il se meurt*. Puis la fièvre disparaît soudainement, comme elle est venue: elle a suivi son cours. Les tentatives pour l'éliminer n'ont fait qu'affaiblir le corps. Les nombreux médicaments qu'on a pris pour forcer l'animal interne à partir avant qu'il fasse son oeuvre, en réalité l'ont *dérangé*, donc nous vivons des rechutes pires que les maux que nous avons. Donc, quand la fièvre arrive, mieux vaut attendre qu'elle s'en aille toute seule, l'accompagnant de palliatifs simples et naturels, en dépit de la publicité et du marché des médicaments qui - ils ont même le culot de le reconnaître - *provoquent des effets secondaires, même graves*.

En réalité, la fièvre n'est pas une maladie, mais la réponse du corps à l'agression de la maladie. Si, en cas de fièvre, je prends un médicament pour l'abaisser, c'est comme vouloir moucheter les armes de l'infanterie qui se lance contre l'armée des orques.

La même chose se produit dans la psyché. Un *microbe*, c'est-à-dire une *pensée*, une *idée fixe*, suffit à provoquer une dépression, une détresse de l'esprit, jusqu'à perdre la tête! Par exemple, prenons le cas d'un employé se rendant au travail tous les matins. Quelqu'un s'approche de lui et lui insinue l'idée louche, sans fondement, que tôt ou tard il sera renvoyé. L'employé enregistre cette suggestion et commence à s'en convaincre. Au bureau, tout le monde le salue comme toujours, mais il pense: *c'est le signe qu'ils savent déjà quelque chose*. Le portier le salue avec la gentillesse habituelle, mais il l'interprète dans un mauvais sens: *c'est par compassion*. Le pauvre homme commence à se méfier, il se fâche pour un tout petit détail, un simple malentendu suffit à le mettre en colère, la *température* monte ... L'employé perd le goût du travail, le rendement baisse, le licenciement est inévitable. On lui avait bien dit que quelqu'un lui en voulait!

Othello est amoureux de Desdemona, qu'il épouse en secret. Le perfide serviteur Iago tente de le convaincre de la trahison de sa femme. Othello, tout en étant sûr de l'honnêteté de son épouse, est épuisé par des pensées angoissantes, obscurcies par le monstre vert de la jalousie. Le travail de persuasion réussit sa tâche, et Othello finit par tuer Desdemona dans le lit nuptial. Ce n'est que plus tard qu'il réalisera avoir fait une tragique erreur. Dans le drame représenté, il y a bien plus qu'une banale jalousie. Il y a des embouteillages émotionnels, des retournements de situation, des discours à moitié faits, comme cela se produit dans la vie réelle. La dernière scène se termine par un sentiment de malaise dans le public, une agitation difficile à déchiffrer.

En règle générale, le drame théâtral présente un changement pour le mieux, mais dans l'Othello, les faits glissent vers le pire, sans rétablir l'équilibre, sans la possibilité d'un retour. Le destin ne punit pas le coupable, mais celui qui a été trompé. Alors, pourquoi cet opéra a-t-il autant de succès?

La réponse est là: le héros se perd dans un malentendu facilement reconnaissable par la société des spectateurs. Dans les intrigues d'Iago, le public est susceptible d'y voir un reflet d'événements réels et de personnes existantes. Les différents personnages représentent des pulsions et des sentiments que la haute société connaît bien, mais qu'elle voudrait désavouer et oublier.

Même dans un village, comme dans tout ensemble familial et communautaire, des faits inavouables se produisent, des choses que tout le monde sait, mais que l'on préfère taire. Les gens se limitent à espionner les fantômes sans jamais se donner la possibilité de les exorciser, et le mal caché sous le tapis se prépare à exploser plus tard, avec des résultats bien plus tragiques. Probablement, la raison qui emmène beaucoup de gens au théâtre et au reality show, est la suivante: espionner les fautes des autres leur permet d'avoir une confirmation (discutable) de leurs propres vertus.

Voici ce qu'une *idée fixe* est capable de faire! *Attention, ils vont te virer! ... Surveille ta femme! ... Fais attention à ta fille!* En réalité, il ne faut jamais accorder de la confiance aux gens qui disent des choses à moitié, prétendant connaître une vérité qui ne peut pas être déclarée, parlant par des allusions, derrière des sourires de lumière froide. Ces gens sont comme les tiques: quand elles attaquent, elles sont capables de provoquer une fièvre mortelle!

L'*idée fixe* d'Othello correspond à la *propre volonté* de la littérature ascétique. Les moines ont été les premiers à observer que des pensées belles et laides, bonnes et mauvaises, sages et stupides se forment quotidiennement dans nos esprits. Ainsi quand on se laisse envahir par la *pensée négative*, et que l'on se prête à son jeu, cela lui permet de se développer, et de gagner en force. Plus on la caresse et on l'approuve, plus elle devient dangereuse. La *propre volonté* se concrétise dans l'auto-conviction qu'une mauvaise pensée est bonne. En fait, la personne, avant de faire quelque chose de déplorable, passe beaucoup de temps à chercher un compromis avec ses propres pensées, essayant de les justifier. Ces pensées sont comme des microbes qui, non bloqués à temps, produisent une sorte de fièvre capable d'entraîner un effondrement final! C'est le désastre de la vie spirituelle!

La vie intérieure consiste dans l'art du discernement: savoir distinguer et garder les bonnes pensées, et rejeter celles qui sont inutiles et nuisibles. Il s'agit de renforcer le libre arbitre, sans le nier, afin de le réserver aux bonnes initiatives. Une personne qui fait ce travail sur elle-même acquiert un cœur sain, paisible et pacifié, prêt à tout bien. Elle s'entendra même avec sa belle-mère qui, malgré ce qui se dit, a aussi ses grands mérites, comme la belle-mère de Pierre, si douce et serviable!

Amen